

Le chat ou les quatre degré de l'aliénation poétique  
(in Dictionnaire des Mécréants)

**Chat (n.m.)** Premier degré de l'aliénation poétique chez l'être humain, il en est également la propre création, à son grand étonnement. En effet, après avoir évacué le chat qui lui obstruait la gorge, l'homme des coussins (à ne pas confondre avec l'homme des cavernes qui lui, bouchait les grottes avec des mammoths) découvre avec surprise qu'il peut produire des sons intelligibles. L'homme des coussins peut échanger ces sons intelligibles, en particulier avec la femme des coussins, durant un temps considérable, alors que son chat est vautre et que sa baignoire déborde, inondant le voisin du dessous, lequel vient à son tour se mêler à la conversation et... mais quittons discrètement ces conciliabules et revenons à notre sujet, le chat. Contrairement au rat, le chat, même mort, ne s'ennuie jamais ; on dit qu'il ronronne, alors que le rat, non. Lorsqu'un chat, par extraordinaire, croise un rat mort, il se perche et se livre à toute sorte de facéties pour le distraire. Certains chats particulièrement facétieux arrivent à dérider un rat mort, et accèdent ainsi au deuxième degré de l'aliénation poétique (v. chat pitre).

**Dérivés.** Chat noine : (adjectif hybride, formé de *noir* et de *moine*) chat sauvage des églises, se nourrissant exclusivement de chauve-souris (v. chauve-souris) jusqu'à l'indigestion, voire la cécité complète, d'où l'expression « se taper la cloche ». Chat pot : deuxième degré non abouti, le chat pot est pétrifié et ne peut plus guère servir qu'à cacher des fleurs sur un appui de fenêtre.

**Chat pitre (n.m.)** Il arrive de rencontrer plusieurs chats pitres dans le même foyer. Mais cela peut s'avérer dangereux, car plus le chat pitre est facétieux, et plus il est surnois. À force de chahuter, les chats pitres finissent toujours par s'emmêler et se souder. Ils forment alors un dragon des coussins, encore appelé chat Rivari, dont le nombre de pattes est un multiple de quatre, qui crache comme une locomotive (ou comme un fer à repasser), et pique comme un oursin. Pour éviter cela, la seule solution, déjà proposée par Nostradamus au temps des oies sauvages, est de relier proprement les chats pitres les uns aux autres et de les enfouir sous une couverture. Avec beaucoup de patience, et un peu de chance, on pourra alors accéder au troisième degré de l'aliénation poétique (v. chat huant).

**Dérivés.** Achat : jeu calqué sur les facéties du chat pitre (« *on joue achat ?* »). Pratique exclusivement par des grandes personnes, il consiste à courir d'un magasin à l'autre pour tenter de distraire les rats morts. Chat mallot : chat pitre mou, très mou.

**Chat huant (n.m.)** Troisième degré de l'aliénation poétique chez l'être humain (pour le premier degré, voir chat ; pour le deuxième, voir chat pitre ; pour le quatrième, voir chat mot ; pour les autres degrés, s'adresser au concierge). Le chat huant, probable déformation de chat suant, est un double chat métamorphosé sous une couverture. La transformation survient de façon très inattendue, parfois dans les cinq minutes, parfois au bout de plusieurs longues journées d'attente. Sous la couverture, les deux chats pitres emmêlés (le dragon des coussins) mijotent un mauvais coup. La température monte plus ou moins vite, jusqu'à ébullition. La couverture est soudain éjectée. C'est à ce moment précis que le troisième degré est atteint, et l'observateur attentif ne peut se retenir de vociférer : « *i'bout ! i'bout !* ». Le dragon perd toutes ses pattes, de véritables ailes lui poussent sur le dos, son corps se couvre de plumes. Sa métamorphose achevée, le chat huant se perche (tout comme le chat qui croise un rat mort, mais là, c'est du sérieux), parfois dans un arbre, le plus souvent sur la lune ou sur l'encolure d'un cheval bai. Là, il suffit de lui adresser ne serait-ce qu'un regard, sinon de lui poser une question précise, et le voilà parti dans de grandes explications métaphysiques, ponctuées de nombreux

borborygmes, sifflets et ululements, sur la place de l'homme dans l'univers, la place de la charrue par rapport aux bœufs, la place de l'hôtel de ville, la place St-Marc, la place nette, etc. La suite de la sombre histoire du chat huant manque totalement d'intérêt, sauf peut-être pour les musaraignes et les insomniaques. Les premières parce qu'elles finissent souvent sous le sabot d'un cheval, les seconds rarement.

**Dérivés.** Chahut (faire du –) : Imiter le discours du chat huant, et surtout ses nombreux *borborygmes, sifflets et ululements*. Exemples : les supporters de l'OM font beaucoup de chahut. Pendant la guerre du Viêt-Nam, pour tromper l'ennui, les GI américains se distraisaient en faisant du chahut avec un petit sifflet localement appelé *napalm*.

**Chat  
mot  
(n.m.)**

Quatrième et ultime degré de l'aliénation poétique chez l'être humain (ne croyez surtout pas le concierge s'il vous envoie au cinquième ou au-delà). Il faut une grande maîtrise pour réussir un chat mot. Au risque de me damner, je vous en livre la recette dans son intégralité. Les ingrédients : une boîte de madeleines, une bassine vide, une couverture, un patron de bazar (et ses tables), deux sardines, une cage, un cornac sans son éléphant, une grosse barbe à papa sans enfants, deux projecteurs, une tente, un banc de poissons, un agent de police très frais, des choses, un parapluie.

Prélevez discrètement la barbe à papa (sans enfant) ; faites-en réduire la moitié sous le feu des projecteurs en la regardant de travers (la tente est longue, étalez-la par terre). Vous obtenez un chat mallot. S'il vous demande l'heure, n'en faites rien. Piquez-le au vif et faites un tour de jardin. Profitez-en pour cueillir un bon cornac et ôtez-lui son éléphant. Mine de rien, préparez le second chat mallot avec l'autre moitié de la barbe à papa (toujours sans enfant), comme précédemment. Lorsque les deux chats mallots sont suffisamment excités (vous pouvez accélérer le processus avec un rat mort – voir Chat), enfermez-les dans la cage et couvrez avec la couverture. Pendant que le dragon mijote dans sa prison, étalez le patron de bazar sur ses tables, après avoir sorti les vaches. Découpez-le en suivant scrupuleusement les pointillés, puis assemblez les morceaux. Installez le cornac sur un banc de poissons et faites-le rire. Posez deux ou trois madeleines dans la bassine. Quand celle-ci est pleine, prenez la peine d'enlever votre chapeau et faites boire le cornac, il a soif. Pour tromper l'ennui, finissez de monter la tente. Ne vous énervez pas, tout ira bien. Réservez deux belles sardines. Vous vous sentez un peu perdu ? Sortez l'agent de police du réfrigérateur et demandez-lui votre chemin ; c'est lui qui l'a, c'est sûr, ça se voit à son air mutin. Sur ces entrechats glacés, votre voisin frappe à la porte. Surtout n'ouvrez pas. Demandez-lui de montrer patte blanche à la fenêtre... Vous me croyez maintenant ? Bon, laissez-le donc jouer dehors aux trois petits cochons et retournez surveiller le dragon. Le dénouement est proche, tenez-vous prêt. Prélevez la tension du cornac et jetez-la dans le bazar. Lorsque la couverture frémit, soulevez-la prestement pour y glisser une sardine. Quelques secondes plus tard, faites de même avec l'autre sardine. À partir de là, tout va se passer très vite, soyez attentif. Les choses vont se précipiter dans la tente, le cornac se mettra à tourner sur lui-même comme une girafe (v. girafe). Ne vous laissez pas impressionner, c'est une ruse. Avalez une ou deux madeleines et dessinez-moi un mouton. Lorsque la couverture est éjectée, ne prenez pas la peine, laissez-la au cornac. Éteignez tous les feux et déployez le parapluie en chahutant (v. chat huant). Votre chat mot est prêt. Il doit avoir deux boss, vous et le cornac. Sinon, c'est un drôle amer, c'est-à-dire raté, foiré, à refaire, zéro, nul, demandez à grand-mère si je mens. (*Recette extraite d'un ouvrage inédit de mon aieulle, Jane de la Fontant, «Le cornac et le robot »*)